

Ciné-

Dans ce numéro :
JEAN GIRAUDOUX
ET LE CINÉMA
par Pierre Lestringuez.

Journal



N° 127 et 128

Février 1944

7F.

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70



Raymond Rouleau qui vient de faire une création sensationnelle dans « L'Aventure est au coin de la rue », un film réalisé par J.-Daniel Norman.

(Production Pathé-Cinéma,
Beviva films.)

NE COUPEZ PAS!..

SERGE DE POLIGNY va tourner « La fiancée des ténébres ».

On dit bien que cette histoire aurait, en dépit d'une habile transposition, quelque ressemblance avec « Les Cousins de Vaison » de Jean Martel, mais ce sont des perfidies. D'ailleurs chacun sait que Serge de Poligny a l'habitude de trouver ses sujets dans de vieux grimoires...

Gaby Morlay va avoir une fille. Elle en a un besoin urgent pour tourner « Lunegarde », et c'est Marc Allégret qui la lui cherche.

Il la veut belle, séduisante, intelligente et tout et tout.

Il ne l'a pas encore trouvée. Mais presque...

Alors, si vous êtes belle, séduisante, intelligente et tout et tout, dépêchez-vous, vous avez encore une petite chance...

Il y a quinze jours déjà, un déjeuner avait été prévu, auquel devait assister Giraudoux et quelques amis dont un scénariste et le metteur en scène Robert Bresson.

Entre temps, Giraudoux mourut.

Ce qui n'empêcha pas Robert Bresson, le lendemain de l'enterrement, de téléphoner au scénariste pour lui demander froidement : « Alors, ça tient toujours, le déjeuner Giraudoux ? »

Le scénariste en question a failli rejoindre l'auteur de « Bella » dans la tombe, par voie d'apoplexie...

Dans un collège de province, un professeur intelligent a donné, il n'y a pas longtemps, à ses élèves le sujet de composition française suivant : « Vous avez vu « Les Visiteurs du soir ». Quelles sont vos impressions ? »

Quoi, ça vous épate ? Pas moi.

« Les Visiteurs du soir », dans un sens, c'est aussi un classique...

Marcel Carné, parti en extérieurs à Nice, laissait les studios de Joinville et de la rue Francoeur libres, ce qui devait permettre au metteur en scène Jacques Becker de commencer son film « Falbalas ».

Mais quand on voulut tourner, on s'aperçut que Marcel Carné avait fait une consommation de courant électrique telle que le film de Becker s'en trouva retardé d'une dizaine de jours.

Il est normal que « Les Enfants du paradis » vivent dans la lumière, mais ce n'est pas une raison suffisante pour reléguer Becker au purgatoire...

● M. Fernand Gravey nous prie de préciser, à la suite de notre écho le concernant et paru dans notre dernier numéro, que des rumeurs lui ont été demandées pour « La Nuit fantastique » deux ans après le dernier tour de manivelle du film. Dont acte.

● C'est Aimé Julien et non Jean Morel qui sera Maurin des Maures au Théâtre de la Cité.

JEANDER.



A CAUSE DES RESTRICTIONS



les Demoiselles de Saint-Cyr doivent marcher nu-pieds

SUR le plateau du petit studio de la rue François-1^{er}, les demoiselles de l'école de Saint-Cyr, dirigée par Mme de Maintenon, ont créé pour la seconde fois Esther, de M. Jean Racine.

Les jeunes filles devaient descendre un escalier de marbre et faire une révérence en passant devant Sa Majesté. Malheureusement, le marbre des marches était du sapin... Et les semelles des chaussures féminines cachées sous les plis des robes longues étaient... du même bois! Un tel alliage ne pouvait être bon pour le son.

Pour remédier à cela, il n'y avait qu'un moyen, et ce fut J.-P. Paulin qui le découvrit... faire déchausser ces demoiselles! Le chef du protocole en fut peut-être offensé, mais si l'on en croit Louis XIV lui-même : « Jamais il ne vit autant de pieds mignons! »

(Photos Willy Rizzo.)

UN "BURLESQUE" ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE, FAIT ENCORE DU CINÉMA MUET EN 1944

CONTINUANT la réalisation de son film : « Les Enfants du Paradis », Marcel Carné procède actuellement aux prises de vues de pantomimes du XVIII^e siècle qui firent la popularité du célèbre mime Deburau. Pour l'interprétation de ces petites pièces muettes, on a réuni autour des vedettes Arletty, P. Brasseur et J.-L. Barrault, de véritables spécialistes tels que : Vadet, de la Comédie-Française, en Pierrot larmoyant; Rémy, en Arlequin multicolore; Decroux en matamore, etc., il fallut de longues répétitions pour mettre au point les règles du jeu! Aussi, c'est à Gilles Margaritis, le célèbre créateur des Burlesques revues « Chesterfolles » que l'on a eu recours pour ce travail préparatoire exigeant des connaissances approfondies de la pantomime. Un clown assistant metteur en scène pour les passages muets d'un film parlant!... Voilà bien un gag burlesque digne de Margaritis, mais qui prouve une fois de plus la conscience professionnelle de Marcel Carné!

(Photos Willy Rizzo.)

DE L'HARMONIUM au Cornet à Bouquin

Il est difficile de reconnaître sous ce costume l'un des deux « Chesterfields » dont le numéro au music-hall fit le tour du monde.

Son nom est Roger Caccia. Le metteur en scène Jean Delannoy l'a choisi pour interpréter dans « Le Bossu » un rôle comique où il pourra donner toute sa mesure en compagnie de Louvigny.

Il sera Passepoil et Louvigny Coccardas.

C'était la première fois que Caccia tournait au studio des Buttes-Chaumont, mais ce n'était pas la première fois qu'il y venait. Il y a dix-huit ans, en effet, Roger Caccia, qui venait de sortir de l'école des Beaux-Arts, était décorateur dans ce même studio.

Pour le cinéma il a lâché l'harmonium des Chesterfields pour souffler dans un instrument en usage à la fin du XVII^e siècle, le cornet à bouquin.

(Photo Parnotte.)



Divertissements

par Pierre HEUZÉ

C'EST à dessein que nous reprenons le titre d'un livre à facettes de Rémy de Gourmont. Jamais en effet le temps ne nous a semblé plus propice pour exalter les détentés indispensables que sont les divertissements. Qu'on ne voie pas là l'effet d'un paradoxe, mais bien au contraire une façon positive dont il est nécessaire d'envisager la vie aux heures où elle nous apparaît le plus précaire. Savoir se libérer de la douleur, non pas en la reniant mais en l'aérant en quelque sorte, est la seule manière de ne pas y succomber. Les enfants ne s'y trompent pas, qui, venant au monde en pleurant, dès que leur instinct de vie s'affirme, sourient à propos de tout ou de rien. Comme l'éducation physique pour le corps, la joie est l'exercice salutaire de l'âme, surtout dans les situations les plus désespérées. Et Rémy de Gourmont, ce grand malade incurable qui ne cessa de se bercer de chants, et Proust qui ne pouvait épanouir la lumière que dans son âme, surent bien que la seule chance qu'ils avaient de ne pas suffoquer sous le mal qui les terrassait, était de le combattre par l'abondance de leur liesse intérieure.

Sans doute, au milieu des innombrables ruines qui s'amoncellent, la mort, que la société parvient à peu près à oublier dans son état normal, nous demeure constamment visible. Elle n'est plus un terme naturel refoulé en dehors de notre présent, et de ce fait presque inconcevable, mais, bien au contraire, immobile dans notre temps, obsédante comme une idée fixe... Tentez-vous d'y échapper, la voici qui s'approche dans le mugissement des sirènes-puls, bientôt, dans le bourdonnement des avions, qui grandissent et qui laissent tomber d'un azur plein de tendresse un terrifiant chapelet aux grains explosifs!... La mort! Voici la mort!

Et, parce qu'elle est sur vous des esprits chagrins, plus intolérants que ce saint à qui l'on demandait ce qu'il ferait si la fin du monde lui était an-

noncée et qui répondait avec le calme d'une âme inaltérable : « Je continuerais à jouer! », des esprits chagrins exigeraient de vous qu'à aucun moment vous ne connaissiez le divertissement, le rire, la joie, sous prétexte que vous pouvez être frappé à l'instant où vous traversez cette rue, sous prétexte que vous êtes sous le signe constant, dans l'ombre perpétuelle de la mort!

Etrange conception que l'Eglise elle-même refuse, qui ne trace sur le front de ses fidèles le signe des cendres qu'une fois l'an!... Etrange et lâche conception de débilités mentales qui, avant même la fin de l'humanité, la poussent à son suicide moral... Et comme nous sommes tentés de voir en ces bons apôtres les Tartuffes de notre heure dernière!...

Mais nous nous insurgons contre cette hypocrisie, car c'est grâce aux détentés que nous acquérons assez de force pour pouvoir vaincre nos misères les plus atroces. C'est parce que nous reprenons terre que nous pouvons regarder le ciel sans défaillir! Et, quand je vois à la porte des cinémas des foules qui attendent leur tour, leur part de divertissement, je ne les trouve pas moins dignes de notre estime que celles qui attendent à la porte du boulanger ou du boucher... Le corps et l'esprit ne font qu'un; et, il n'appartient à aucun faux apôtre de l'austérité de les séparer de notre vivant... Il y a bien assez des oiseaux de mort!...

Aussi, quand nos lectrices nous écrivent pour nous remercier de cette petite lumière que représente pour elles leur humble « Ciné-Mondial » qui les aide non pas à oublier, mais à se détendre, toute notre équipe, même à l'heure des plus tragi-comiques rosaires, sent en elle la satisfaction du devoir accompli, car nous sommes de ceux qui croient, en définitive, à la vertu apaisante, à la mission conciliatrice du cinéma.

Pierre HEUZÉ.



ANDRÉ LEFAUR a-t-il tourné dans LES ENFANTS DU PARADIS

ON tournait la fameuse scène au grand théâtre qui doit être un des clous des Enfants du Paradis. Dans la figuration qui peuplait le parterre, nous avons reconnu André Lefaur. Nous l'avons épié une minute. Il avait l'air de s'ennuyer. Figurant, un tel artiste ne pouvait que ronger son frein... Au bout d'un instant seulement, la réalité s'est imposée à nous... Il ne s'agissait que d'un sosie... Mais un sosie de qualité, si l'on en juge par notre photo.

Le figurant était sosie jusqu'au bout des ongles... sans s'en rendre compte. Mais tout à coup, il a gâché notre illusion en se mouchant... Il n'avait pas la manière...



Quinze heures pour régler un coup de sabre

On a remarqué dans la Rabouilleuse le duel extraordinairement vrai qui oppose Fernand Gravey et Jacques Erwin. On est stupéfait de la vérocité, de la clarté des coups, de leur force, de leur brutalité même... On n'avait encore jamais vu une telle mise au point à l'écran. Car il ne faut pas se leurrer, c'était très difficile... Il fallait pour le réussir aussi parfaitement la mise au point de Gardère, le champion de France d'escrime et professeur de Fernand Gravey. On a consacré près de quinze heures de répétition à le régler avec des épées, et autant de temps à le tourner avec des sabres.



Samedi 19 février

CLUB DES AMIS DE CINÉ-MONDIAL

Bernard Lancret, Gaby Sylvia, Jacques Becker, Alice Field, Noëlle Norman, Deva Dassy, Henri Betti.

Orchestre Michel de Villers - Présentation par André Chanu

BON pour le
19 Février 1944
à la salle des Agriculteurs.

BON pour le
26 Février 1944
à la salle Pleyel-Debussy.

MARC - GILBERT SAUVAJON ne veut pas trop travailler...

TROIS films en exclusivité, une pièce qui vient de finir, une autre en plein succès. Des choses toutes prêtes qui n'attendent que le bon vouloir des réalisateurs, enfin un engagement d'un an, comme une vedette...

Effectivement, Marc-Gilbert Sauvajon a la vedette parmi le monde trop méconnu des adaptateurs et des dialoguistes. Ses débuts furent difficiles. Il en parle pourtant sans amertume.

Sa première pièce, jouée en 1936, s'appelait *La Tour, prends garde*. Elle avait pour interprètes principaux: Annie Ducaux et Paul Bernard. Marc-Gilbert Sauvajon les retrouve aujourd'hui l'un et l'autre au studio.

Il avait quitté tout fraîchement sa Valence natale, pour devenir auteur dramatique à Paris. La pièce eut bonne presse, mais pas de public, et notre jeune auteur, une seule ressource: rentrer dans sa province. Il se lança alors dans le journalisme, devint rédacteur, puis directeur d'une feuille locale, le *Sud-Est*, sans cesser de penser au théâtre. Le quotidien ne marchant pas, il fonde un hebdomadaire. En 1938, il revient à Paris avec *l'Amant de paille* qui débute brillamment au Théâtre Michel. Willemetz s'intéresse à l'auteur. Volterra lui demande une pièce pour la réouverture du Théâtre Marigny. M.-G. Sauvajon met trois œuvres en chantier. Est-ce enfin le succès? La guerre étouffe la réponse. M.-G. Sauvajon part le premier jour.

À la démobilisation, il comprend qu'il faut tout reprendre à zéro. De Valence, au lieu de monter à Paris, il descend cette fois à Marseille. Là-bas, le cinéma français tente péniblement de se refaire. Peut-être y a-t-il quelque chose à tenter? On conseille Sauvajon; on lui confie les dialogues de *Promesse à l'inconnue*. Pierre Billon prépare un peu plus tard *l'Inévitable M. Dubois*. Il fait appel à un jeune auteur, qui donnera la toute sa mesure. Cette fois le voilà parti pour de bon: tous les genres abordés en quelques mois: la comédie avec *l'Inévitable M. Dubois*, le film policier avec *Clapain*, l'aventure avec *Voyage sans espoir*, le film d'époque avec *Vautrin*, travail d'adaptation et de dialogue.

Au départ d'un film, dit-il, il faut trois personnes: deux adaptateurs, dont l'un sera le dialoguiste, et un metteur en scène. Ce n'est que par un travail d'étroite collaboration à la base de la réalisation que l'on peut assurer à celle-ci l'homogénéité. Il est difficile à un dialoguiste de faire un travail intéressant sans avoir participé à l'adaptation. Le dialogue est un complément de l'image, il doit la souligner, la renforcer, donner à la scène son contour intérieur.

« L'autre grand problème qui se pose devant le dialoguiste, c'est le décalage de langage entre la vie et le spectacle. Il y a là aussi une transposition indispensable.

Marc-Gilbert Sauvajon a terminé l'adaptation de trois autres films: *Le Cavalier de Rioçlare*, *l'Enfant de l'amour* et *Mlle de la Fayette*. Depuis le début de l'année, il est sous contrat chez Paulette, ce qui l'oblige — et il s'en réjouit — à ne pas céder à la tentation de travailler trop...

Pierre LEPROHON.



C'EST PAULETTE DUBOST QUI PÉNÈTRE DANS SA LOGE AU STUDIO DE SAINT-MAURICE.



ET C'EST UNE FRINGANTE "MYLIENNE" QUI EN SORT DIX MINUTES PLUS TARD.

Le dernier métier de PAULETTE DUBOST est le dernier des derniers

Le nouveau métier de Paulette Dubost? C'est bien simple.

Ou plutôt, c'est assez compliqué à dire...

Enfin, figurez-vous que Paulette Dubost sort à la nuit tombée dans une tenue un peu tapageuse et qu'elle se ballade de long en large sur du bitume...

Vous voyez à peu près ce que nous voulons dire?

C'est du cinéma, bien sûr... n'empêche que pour la première fois Paulette a eu le trac.

— Je ne savais pas du tout comment j'allais m'en sortir, nous a-t-elle dit, mais à la première scène que j'ai tournée, le premier jour, avec André Luguet, il m'a donné cinquante mille francs d'un seul coup! Pour un début, avouez que ce n'était pas mal... Ça m'a mise tout de suite dans l'ambiance. Maintenant, j'encaisse les billets de mille avec naturel et philosophie.

Hélas! le métier a ses revers et après de brillants débuts dans la carrière, Paulette Dubost en arrive, maintenant, — d'après le scénario, — à des scènes beaucoup moins rémunératrices.

Elle aura, par exemple, une petite « explication » avec son « protecteur », Alfred Adam, et elle se fera honteusement voler ses cinquante mille francs par deux escrocs d'envergure: Alerme et Louis Salou, avant de repartir vers son triste destin.

Pour le moment, elle prend fort bien le triste destin en question qui lui échoit dans *Farandole*, que tourne actuellement André Zwobada, et elle se convertit en Mylienne — son nom de bitume — avec la plus grande facilité dès qu'elle est sur le plateau des studios de Saint-Maurice.

— Le plus dur, voyez-vous, ce n'est pas tellement Alfred Adam (bien que ce soit un dur de dur), c'est le froid. Vu mon business, je porte une robe légère — forcément — et malgré les projecteurs du studio, j'ai un mal fou à me réchauffer. Jouer un rôle de « poule » par un froid de canard, vous vous rendez compte! Et quand je pense qu'il y a réellement du feu chez moi je trouve ça d'une ironie un peu amère...

Les malheurs de Paulette vont se terminer bientôt, heureusement, car le film est bâti de telle sorte — c'est une succession de sketches enchaînés par une même action — que Paulette Dubost, qui l'a reçu de Lise Delamarre, doit céder le plateau à Gaby Morlay qui le léguera à Jany Holt et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il revienne à Lise Delamare.

En attendant, Paulette Dubost s'impatiente sur le plateau, car l'heure tourne et elle doit se rendre au théâtre Antoine où elle joue tous les soirs aux côtés de Jean Tissier et de Guillaume de Sax la pièce d'Yves Mirande et Mouëzy-Eon, *Ce soir, je suis garçon*.

— Quel rôle avez-vous?

— Je suis duchesse...

— Et ensuite?

— Après? je rentre chez moi enfin retrouver ma petite Christiane qui vient d'avoir dix-neuf mois déjà...

Car Paulette Dubost réussit en ce moment le tour de force d'être successivement en vingt-quatre heures fille des rues sur le plateau, duchesse sur les planches et mère de famille chez elle...

Le tout avec le sourire...

(Photos Roughol. Lido, Membre)



DANS LA VIE, ON A DES HAUTS... ET DES BAS... N'EST-CE-PAS?



PAULETTE DUBOST A DU MAL À FINIR LE MOIS AVEC SES TICKETS DE PAIN.



ET VOILA PAULETTE DUBOST MÈRE DE FAMILLE AVEC SA FILLE CHRISTIANE. ÇA LUI PLAÎT.

"LE CIEL EST A VOUS" est un film bien à nous

EN décembre 1941, le metteur en scène, Jean Grémillon, déclarait à notre excellent confrère et ami Pierre Leprohon: « Ce qui nous manque surtout, aujourd'hui, c'est le sens de la grandeur. » Et Grémillon confiait en même temps à notre rédacteur son désir de tourner « un sujet très simple, mais qui pouvait contenir beaucoup de choses ». C'était *Le Ciel est à vous*.

Deux ans plus tard, après avoir fait, entre temps, *Lumière d'été*, Jean Grémillon réalisait ce film pour lequel la critique a dû céder d'un seul coup tout son stock d'adjectifs laudatifs.

Et, par ce sujet très simple qu'il avait choisi, Grémillon a atteint la grandeur, comme Marcel Carné l'avait atteinte, dans *Les Visiteurs du Soir*, par un sujet exceptionnel.

Nous avons, dans ces deux metteurs en scène, deux très grands virtuoses de la chose cinématographique: Carné éblouit l'œil et l'esprit; Grémillon éblouit l'âme et le cœur.

Les deux nous touchent par le naturel de leur style, avec cette différence que Grémillon, en Breton calme et solide qu'il est, a une manière directe d'exprimer ce naturel qui est chez lui comme un réflexe, alors que Carné, ce nerveux hypersensible, ne parvient à ce même naturel que parce qu'il le prend pour le fin mot de l'artificiel.

Carné aurait pu tourner ses *Visiteurs* n'importe où, en Allemagne, aux Etats-Unis ou en Italie, le succès eût été très certainement le même, car ce que Carné cherche à nous montrer à l'écran, c'est une atmosphère et ce sont des personnages dont il dessine les contours avec amour, pour nous séduire, tandis que Grémillon, lui, ce qui l'intéresse, ce sont les caractères de ses personnages qu'il veut nous faire comprendre et aimer.

Carné commente et interprète un sujet en images. Grémillon le traduit et l'explique; et c'est pourquoi nous doutons que *Le Ciel est à vous* eût pu être tourné ailleurs qu'en France, tant tout y est strictement et parfaitement français.

Car, dans ce film, Grémillon nous a tous plus ou moins pris sur le vif, de profil, de face, de trois-quarts, en buste et en pied, en photographiant la famille Gauthier.

Il n'y a qu'en France, par exemple, qu'on puisse acheter un piano de la manière dont l'achète la famille Gauthier et il est impossible d'imaginer cette même scène tournée ailleurs que chez nous.

Est-ce que le vendeur ressemblerait à Debucourt? Est-ce que les Gauthier s'attendraient sur la valse des lilas et des roses qu'on jouait à l'époque de leur mariage? Est-ce que vous entendriez une belle-mère déclarer tout net, devant le piano noir: « Le noir fait triste et c'est pas meublant; en plus, c'est difficile d'entretien à cause des traces de doigts, sans compter les éraflures... »?

Or, nous avons tous connu un Debucourt, marchand de pianos; nous avons retenu ou nous retiendrons l'air qui enrobe nos épousailles et nous connaissons des milliers de belles-mères qui trouvent qu'un piano noir fait triste, pas meublant et qu'il est difficile d'entretien.

C'est par la succession de ces instantanés précis où nous nous reconnaissons à chaque instant, en reconnaissant nos habitudes, nos tics, nos ridicules, nos jugements, nos enthousiasmes, notre courage et nos faiblesses, bref, notre manière à tous d'être, de vivre, d'aimer et d'agir que cette œuvre nous appartient en propre et que ce *Ciel est à vous* est un film bien à nous.



Verrons-nous à l'écran "LÉONA"

CROMMELYNK écrivit une pièce. Elle s'appelait « Chaud et froid », et se jouait en costume de ville 1940... Alice Cocéa la lut, voulut la monter et en changea le titre et le temps... « Chaud et froid » est devenu « Léona » et se passe en pleine Flandres au début du XVII^e siècle... Le conte burlesque et presque tragique s'est habillé d'Histoire. — C'est Maggy Rouff qui s'est faite son interprète. — Sa coquet-

terie s'est guindée de fraises et de vertugadins, s'est illuminée de paillettes et de broderies, s'est lardée de velours et s'est lustrée de satin. Madame Dom, adultère épouse d'un mari vivant et jalouse veuve d'un mari mort, a troqué son tailleur de femme légère contre une somptueuse parure veloutée, hésitant entre le rose et l'orange, mi-fleur, mi-fruit, que la dentelle pare de sa finesse trompeuse et les broderies de leur caprice alourdi.

Madame Dom veuve, a paré sa joyeuse solitude — sa solitude à deux avec son bel amant — de la cendre claire d'un velours gris-perle qu'un satin aux reflets argentés soutient et exalte... Enfin, quand elle a fait du mort un héros digne de l'amour qu'elle a voué à d'autres que lui, c'est toute serrée dans la couleur « compacte et odorante », chère à Proust, des violettes de Parme qu'elle vit son veuvage volontairement éternel.

Et Félicie, l'amante de cet invisible Dom passant de son triomphant éclat de soufre et de verre vert à un deuil couleur de castor et la servante Alix à la douceur traîtresse flamboyant de toute la chaleur rousse et de la blancheur des dentelles. Enfin, Odilon, le jeune amant au pourpoint couleur de crème et de châtaigne, sont devenus vrais et ont fait de rôles vêtus de sèche réalité des vies légendaires nourries du feu triomphant de la rampe.

Et bientôt le cinéma que tentent l'Histoire et ses fastes photographiques va s'emparer de Léona comme il s'est emparé d'Échec à Don Juan, comme il s'est emparé du « Grand Poucet »... quitte à ne pas s'en servir...

Il en restera les costumes... et Maggy Rouff, la magicienne qui les inventa.

F. ROCHE.



Béatrice

devant
le désir

ON a beaucoup écrit sur *Le Démon de midi*. Celui qui tourmente Molléans est presque le démon du soir. A cinquante ans, toute sa vie consacrée à la science, il s'aperçoit brusquement qu'il est amoureux de sa fille adoptive, il l'a recueillie, pauvre et orpheline.

Mais ce qu'il lui a donné, ce n'est qu'un décor où il ne peut prétendre la tenir prisonnière. Béatrice a sa vie propre. Elle a droit à ce bonheur que Molléans vient de lui refuser, — sur une impression qu'il n'a pu encore analyser, — en refusant d'accorder la main de sa fille adoptive au jeune Richelière...

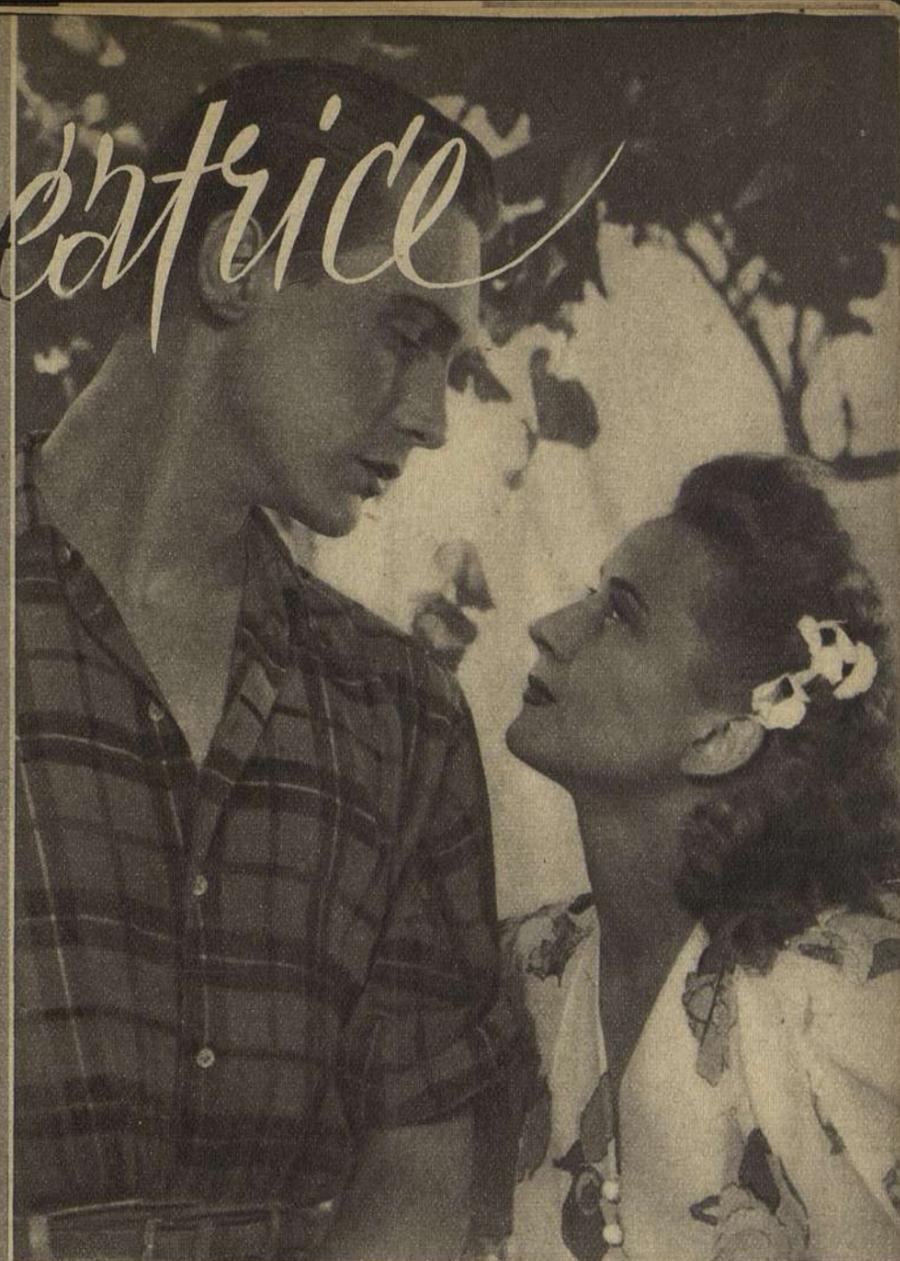
Voilà le drame posé. Le roman de Pierre Frondaie, dont Jean de Marguenat a tiré ce nouveau film, examine l'évolution du sentiment des personnages. Molléans aura tout loisir d'analyser les raisons réelles qui l'ont fait agir. Il n'en pourra trouver au fond qu'une seule, la jalousie.

Impossible, dès lors, de tenter de se duper soi-même. La vérité est là, qu'il faut bien regarder en face. Pour l'éviter pourtant, pour retarder le conflit, il y a les palliatifs courants, le voyage, la vie facile. Ils ne feront que reculer l'échéance...

De tels sujets ont toujours la faveur du public. S'il est un thème qui ne risque pas de manquer son but, c'est bien celui où le cœur a la plus grande part. Le spectateur y retrouve ses passions, magnifiées par l'imagination du scénariste et l'art des interprètes, mais fidèles pourtant à ce qu'il est capable d'éprouver.

Au cinéaste de traduire cette impression directe, ou plutôt de la provoquer. Objets et personnages jouent leur rôle, les uns pour créer un décor propice au drame; les autres pour mener une action. *Béatrice devant le désir* cache sa gravité psychologique sous des dehors aimables. Ainsi les êtres eux-mêmes dissimulent sous les sourires et les prévenances le fond secret de leur pensée.

Toute une part de l'action se déroule sur la côte d'Azur, dans le cadre mondain un peu vain, mais charmant, que connaissent les hiver-



JACQUES BERTHIER ET RENÉE FAURE, LE JEUNE COUPLE AMOUREUX DU FILM DE JEAN DE MARGUENAT.

nants d'un temps heureux et déjà lointain. N'est-ce pas d'ailleurs aux éléments mêmes de l'enchantement que le metteur en scène a demandé d'apporter leur concours? Les ballets de l'Opéra de Monte-Carlo, les coins sélects de la côte, les bars éblouis de soleil... On retrouve tout cela dans le film de Marguenat, enveloppé d'une musique *ad hoc* qu'a signée Van Parys. Il faudrait parler aussi des interprètes, de Fernand Ledoux, l'inoubliable Goupi; de Renée Faure, ingénue et charmante; de Jules Berry, égal à lui-même; des jeunes premiers Jacques Berthier et Gérard Landry, de Pizani, Thérèse Dorny, Suzy Pierson, Marie Carlot, vingt acteurs qu'entourent une troupe de jolies filles et de joyeux garçons... Mais cela, ce sera pour une autre fois.

Jean DORVANNE.

UNE SCÈNE D'ÉMOTION AVEC FERNAND LEDOUX ET MARIE CARLOT.
(Photos U. F. P. C.)



Lundi 31 Janvier

Jean GIRAUDOUX et le cinéma

par Pierre LESTRINGUEZ

Le matin du 25 janvier 1944, Jean Giraudoux vint m'apporter le coupon de la baignoire que je devais partager avec lui, le soir même, à l'Opéra-Comique.

Et le soir je quittai, sur le seuil de la loge, le simple et familier génie qui m'accordait la grâce de son amitié depuis vingt-trois ans.

Je ne devais plus le revoir, que prêt à appareiller pour les sombres rivages, mourant, avec un terrible et lointain visage d'immortel.

Aujourd'hui, puisque vous voulez bien me demander d'écrire ce devoir d'amitié : « Jean Giraudoux et le cinéma », je ne vais pas faire de l'exégèse. Ce qu'il pensait du cinéma, il ne l'a pas encore dit. Il en a parlé plus légèrement qu'Ariel dans cette préface de « La Duchesse de Langeais », encore ivre de théâtre, et où le cinéma apparaît comme le rêve à la portée de ceux qui ne savent pas rêver sans dormir.

Je ne vais pas vous citer des extraits de cette préface. On ne détaille pas Giraudoux. Elle se termine par l'apologie du langage pur, en haine de cette langue dite de théâtre, qui bégaye des calembours et des solécismes pour la délectation, hélas ! de tant de producteurs.

« Non, je cherche dans le long film de nos entretiens les « bouts » qui feraient ce montage : « Jean Giraudoux et le cinéma ». Que de disparate !

Et, pourtant, comme nous en avons parlé de cinéma depuis cette dédicace de « Suzanne et le Pacifique », en 1921, que je retrouve ce soir : « A. P. L. », ce film sans mouvement et sans personnages.

Je retrouve aussi l'admirable synopsis inédit, le premier scénario « muet » de Jean Giraudoux qui date de 1923. C'est l'histoire d'un taureau élevé par une jeune fille et que toute une ville mexicaine veut arracher à la mort glorieuse des arènes — ce Walthalla des taureaux !

Plus tard, lorsque je tournais « Nana » avec Jean Renoir, Jean Giraudoux, qui avait traversé les studios d'Hollywood avec une aimable indifférence, s'intéressait plus à nos enthousiasmes qu'au film lui-même qui, cependant, lui plut beaucoup.

« Bribes de plans que le temps a volés !

« La Duchesse de Langeais », il en écrivit un scénario fleuve avec délices : Barrocelli, qui lui voulait une dévouée amitié, respectait le moindre flot de cette eau jaillissante. Quand il fallut couper, Giraudoux sacrifia lui-même, d'une main étrangement incertaine, certaines scènes admirables, comme celle du jugement de la duchesse.

Le théâtre l'avait repris, il écrivait trois pièces.

Et puis tout un hiver « Les Anges du péché » réclamèrent ses sortilèges. Entre le metteur en scène Bresson et le R. P. Bruckberger il voulut tout connaître et se passionna pour cette étrange ronde des Dominicains sur les falaises de l'Enfer.

« Mais pourquoi ces bribes de souvenir. Ruminer les plantes arrachées à l'herbier du passé ce n'est pas faire un film... »

Le choc du destin est trop près !

Je relis la première scène de « La Duchesse de Langeais » où Ronquerolles « sur le crâne solide de chaque invité colle une étiquette de mort », et les dernières répliques du terrible et funèbre oratorio : « Sodome et Gomorrah », glas sonné pour le monde :

LIA. — Tu veux le mot de l'énigme, Jean ? Je l'ai.

JEAN. — Non. Laisse-moi la joie de mourir sans comprendre !

Hier j'ai vu son masque mortuaire. Déjà mon ami commence à devenir statue pour son destin qui est de passer les âges.

Le voici bien placé, dans l'éternité.

La fin du film... Ces confrontations sont atroces !

Mercredi 2 Février

Le premier jour, Sylva Noël ne fit qu'attendre...



8 heures : Sylva NOËL présente sa convocation à l'entrée du studio.



10 heures : Les lumières sont aveuglantes. Elle porte des lunettes noires protectrices.



12 heures 30 : Elle déjeune au restaurant du coin avec Jacqueline Ferrière



14 heures : Elle attend dans sa loge le moment d'entrer sur le plateau.

15 JOURS de CINEMA

Jeudi 3 Février

...le second jour elle mit les bouchées doubles

SYLVIA NOËL, la petite lauréate de notre récent concours, a fait ses débuts au cinéma.

Il y a deux mois on cherchait une Anne de Salbris.

Elle est venue de Nantes, avec un visage rond de bébé Cadum, légèrement rosé de timidité, mais avec une volonté très ferme d'exploiter sa chance jusqu'au bout. Le studio n'a plus de secrets pour elle : le maquillage, avec les faux cils qu'elle est très fière de porter maintenant, le micro, la camera cyclopéenne, la bonne grâce d'un metteur en scène, sous laquelle il faut s'attendre à découvrir des colères en puissance avec tout ce qu'elles comportent d'injustices et de découragement pour les débutantes, et même la discipline et les coutumes de ce milieu qui apparaît bien spécial lorsqu'on vient de quitter un foyer ouaté de préjugés bourgeois et qu'on est fille unique.

C'est à peine si elle savait jouer la comédie. Quelques-unes de ses compagnes, sortant d'un cours quelconque, auraient pu la regarder de travers; elle aurait pu ressembler facilement à la nouvelle élève de l'école communale, arrivée au milieu d'un trimestre. Non, Sylvia Noël, en une heure, s'est faite au studio et l'on s'est fait à elle. Elle tutoya qui la tutoya. Elle sourit à qui lui sourit. Elle montra de l'indifférence à qui lui en montra. Elle était comme un poisson dans l'eau et ne trouva pas à s'émouvoir quand elle dut donner la réplique à Odette Joyeux.

Sylva Noël ira loin avec une telle nature, d'autant plus qu'elle a la volonté de travailler, dès à présent, sa diction, son piano, la danse et faire du sport. Bonne chance. Et à bientôt.

(Photos Roughol.)

Vendredi 4 Février

Sur la rive gauche...



Jean Mara a frappé 'Les 3 coups... de crayon'

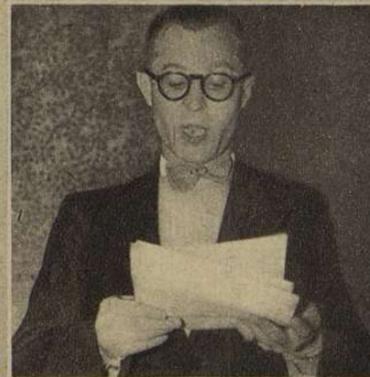
DANS une librairie de la rive gauche, Jean Mara a signé l'autre jour son album de caricatures de théâtre *Les trois coups... de crayon*, en présence d'une foule de personnalités très parisiennes et d'un grand nombre de ses « victimes », dont beaucoup furent présentées à leur « bourreau » sympathique, qu'elles ne connaissaient que par sa griffe spirituelle.

On remarquait notamment : Michel Simon, Marcel Génat, Georges Rollin, Jacqueline Gauthier, Blanchette Brunoy, Jacques Erwin, Paul Vendenberghé, Eliane Charles, Raymond Raynal, etc.

Et plusieurs vedettes rendirent à l'auteur sa politesse en lui dédicçant leur propre caricature... Ajoutons enfin que Jean Mara prépare actuellement son deuxième album consacré cette fois exclusivement aux « étoiles » du cinéma.



Anne de Salbris écoute sa camarade de pension, personnifiée par Odette Joyeux.



Jean Marais dit ses vacheries



Gina Manès parle de Bombay

Samedi 5 Février

Au Club de "Ciné-Mondial"

La salle des Agriculteurs est toujours pleine... Tant mieux. C'est bon signe. Le public n'est pas mécontent.

Qui avons-nous vu lors des deux dernières séances ? Celle du 29 eut lieu à la salle Debussy. On y vit Gina Manès qui raconta comment elle ne fut pas mangée par les fauves, et Jean-Jacques Delbo, le sosie de Willy Birgel. Le public était moins chargé d'applaudir que de donner son avis sur le club.

L'avis fut favorable et la séance du 5 février ne changea pas des précédentes... Dans une atmosphère cordiale, Chanu présente André Ransan, l'auteur d'une pièce que va monter Charles de Rochefort, Mary Grant, son interprète, et Charles de Rochefort, qui ne se sépare jamais de sa femme ni de ses auteurs. Juliette Faber, dans un manteau de mouton blanc et des allures aux talons, car elle devait être à sept heures auprès du Grand Poucet, chez Baty, et Michel Marsay qui lui se mit à interviewer Chanu... et à vanter leur pays natal. Quant à Jeander, il n'a rien perdu de sa verve.

Bientôt, nous verrons Michel Simon... Je ne dis pas quand, la salle ne serait jamais assez grande pour contenir tout le monde.



Mercredi 9 Février

CINÉ-MONDIAL a porté chance à Monique N° 3

Nos lecteurs se souviennent de la lutte électorale qui fit s'affronter les quatre jeunes premiers en plein essor : Jean Marais, Georges Marchal, Alain Cuny et Louis Jourdan, respectivement défendus par France Roche, Guy Berthet, Jeander et Jean Renald.

Jean Marais fut le triomphateur du tournoi, nos lecteurs et lectrices l'ayant élu par 5.160 voix.

La gagnante du concours qui se disputa sur ce combat amical fut Mlle Monique Kuntz, habitant 110, boulevard Arago, qui déclara que Jean Marais obtiendrait 5.026 voix...

Et mercredi dernier, Monique Kuntz recevait le prix de sa perspicacité : un déjeuner avec Jean Marais.

Les choses avaient été fort bien faites, puisque outre Jean Marais, Milla Parély et Alice Field étaient présentes...

Il y avait même Moulouk, le chien de Jean Marais, que son rôle (pour lequel il gagna une jolie somme) dans *L'Eternel Retour* a rendu populaire auprès des admiratrices de son maître.

Monique Kuntz, qui est sténo-dactylo dans une maison d'édition d'art, était charmante et un peu intimidée et n'osa pas dire si des vedettes « en chair et en os » étaient bien comme elle les imaginait.

Mais gageons qu'elle recommencera à faire nos concours.

Son nom lui portera peut-être encore chance. Car elle est la troisième « Monique » lauréate de *Ciné-Mondial*. La première était la petite Monique Dubois, qui obtint un rôle dans *La Loi du Printemps*, et la deuxième Monique Leconte, devenue, dans *Echec au Roy*, Anne de Salbris.

Lundi 7 Février

CHRISTIAN-JAQUE part pour la montagne

CHRISTIAN-JAQUE a quitté Paris samedi dernier pour le Mont-Dore, à la recherche de la neige. Mais ce n'est pas pour s'y livrer aux sports d'hiver. C'est pour tourner en pleine montagne les extérieurs d'un film inspiré du roman de Claude Boncompain : *Le Cavalier de Blouclare*.

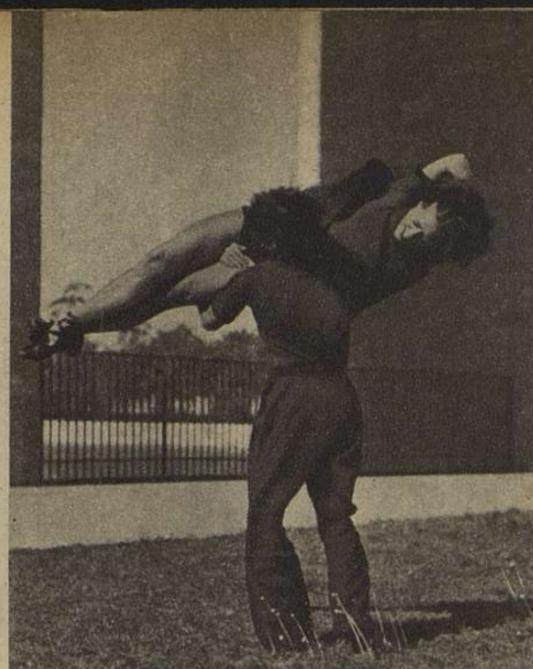
Après s'être appelé *Le Cavalier du ruisseau clair*, *L'Or du cavalier*, *La Cabane de la cloche*, ce nouveau film s'intitulera — définitivement, nous a dit Christian-Jaque — *Sortilèges*. On sait que Lucien Coëdel — la révélation de *Voyage sans espoir* — y jouera le rôle d'un sorcier de village.

Le scénario et le découpage sont l'œuvre de Jacques Prévert et Christian-Jaque, d'après une adaptation de M.-G. Sauvageon. Jacques Prévert a également signé les dialogues.

Christian-Jaque n'était accompagné que de son fidèle assistant Villette, de son décorateur Robert Gys et de sa script-girl.

Les interprètes : René Faure, Fernand Ledoux, Roger Pigaut, Brochard, Coëdel, feront partie d'un prochain voyage.





Liselotte Loser et Joe Stockel préparent un numéro sensationnel que nous aurons l'avantage de voir dans un des films qui seront prochainement présentés à Paris. En voici déjà un aperçu en quelques figures.

LA Danse et LE CINÉMA



Jimmy Gaillard, aérien, aéronaute... plus léger que l'air. Il est léger, léger, léger.



Si la danse n'avait pas existé avant le cinéma, il aurait fallu l'inventer.

Elle s'apparente au cinéma par sa définition large : l'art du mouvement.

Comme le cinéma, elle est fonction du rythme, de la mesure ; elle subit certaines lois de mathématique ainsi que toute harmonie. Il y a un métronome dans les pieds d'une danseuse, de la géométrie dans les reins et les bras, jusqu'aux doigts. Une danse, prise dans le détail, c'est un montage de gestes, réglés sur le temps, qui s'élancent à un moment donné, rompent l'équilibre, se rattrapent et s'effacent devant d'autres gestes. Au cinéma, ce sont des images que l'on monte avec les mêmes calculs. Ce qu'on appelle une figure dans la danse se nomme un plan au cinéma. Il est également plus ou moins long, selon l'effet recherché, amené et résolu, parfois inattendu et donne le coup de poing au ventre.

En outre, les deux arts s'adressent à l'œil. Pour atteindre notre cœur, notre intelligence, ils passent par l'œil.

Ce ne sont point là les seules affinités.

Dans un metteur en scène il y a un chorégraphe et dans un chorégraphe il y a un metteur en scène. L'un des plus réputés metteurs en scène français a justement été un chorégraphe. Son génie cinématographique s'est fécondé dans la danse et son premier film notoire n'a été qu'un ballet. On a pu dire alors que le cinéma était de la danse.

Mais la danse n'avait pas attendu ce film pour s'associer à l'écran...

Il vint tout naturellement à l'idée d'ouvrir de larges séquences à la danse et de tracer de longs sillons à la musique de danse. Les films musicaux n'ont toujours été qu'un prétexte à la danse... Si l'on n'a pas réalisé davantage de films de danse, c'est parce que les danseurs manquaient, ou parce qu'on savait mal les mettre en valeur... La danse a donné naissance au film à grand spectacle et grand spectacle, ne l'oublions pas, est synonyme de « coûteux », donc pas toujours possible.

En France, notamment, on ne signale qu'un film du genre, depuis la guerre : *Croisières sidérales*. Film de danse, film de girls, immense chorégraphie plus ou moins réussie. A part cela, un numéro de music-hall, en passant, dans *Le Dernier des six*, dans *L'Escalier sans fin* et dans *Feu sacré*.

Le cinéma allemand, par goût, par instinct national, a, au contraire, multiplié les films de danse, où la musique, la fantaisie donnaient une raison d'être à des danseuses de talent comme Marika Röck, *Allo Janine*, *La Danse avec l'Empereur*, *Le Démon de la danse* sont ceux qui nous ont révélé ses qualités.

Dernièrement, avec la couleur, le cinéma s'affranchissait de la dernière entrave qui le séparait de la danse.

On ne conçoit pas, en effet, une danse quelconque sans l'apport de costumes, de couleurs, en harmonie avec les cadences...

L'écran étant à même, désormais, de nous offrir toutes les perfections de la chorégraphie, les Allemands n'ont pas hésité à réaliser un film de danse en couleurs. C'est le metteur en scène Jacoby qui vient de le réaliser avec sa femme, Marika Röck.

Nous verrons bientôt *La Femme de mes rêves*.

La danse apporte au cinéma en couleurs une richesse nouvelle, une vérité supplémentaire, très dans l'esprit du cinéma...

Pour le prouver, Marika Röck ne se contentera pas d'une ou deux danses, mais de plusieurs danses de styles différents : une danse espagnole, une danse classique, une danse apache, jusqu'au french-cancan... On voit du premier coup d'œil le souci du décor, le souci de la couleur...

Oh ! bien entendu, il y a dans l'utilisation de la danse à l'écran une certaine paresse de la recherche, c'est une solution de facilité... Elle apparaît d'autant plus que les deux arts sont parents...

Mais elle a toujours du succès... Et l'on aurait tort de la rejeter.

J. R.

(Photos S. N. E. G., A. C. E. et U. F. A.)

Le cinéma a moralisé "VIA MALA"

On a tourné *Via Mala* d'après le roman de John Knittel. Mais il faut signaler dès maintenant que le roman a été transformé, adapté à l'écran, c'est-à-dire à une action rapide et à la nécessité de conserver au film son pouvoir moralisateur.

Aussi a-t-on confié le remaniement à Théo von Harbon.

Une grande adaptation était nécessaire, nous a confié le directeur de la production Eberhard Schmidt, pour changer le climat de l'œuvre et le rendre salubre.

« Le crime n'est pas commis par un membre de la famille — bien que cette même famille le fasse supposer. Le restaurateur Bundner, chez lequel travaille Silvelle, en est l'auteur, par amour pour la jeune fille et par compassion pour ces gens qui souffrent trop, afin de faire cesser l'horrible destin qui pèse, semble-t-il, irrémédiablement sur eux. La liaison entre Silvelle et le peintre n'existe pas dans le film. Enfin, Hanna, moins remplie d'amertume, s'attendrit devant la souffrance des autres et devient une infirmière dans l'hôpital où l'on soigne sa mère.

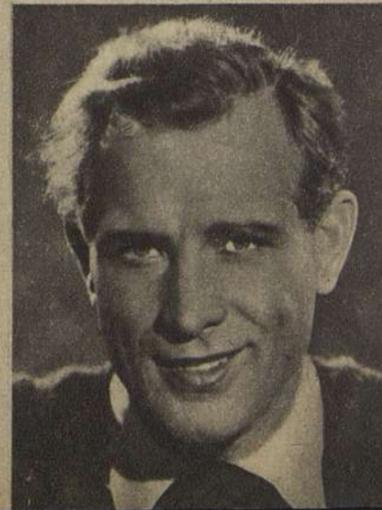
Karin Hardt.



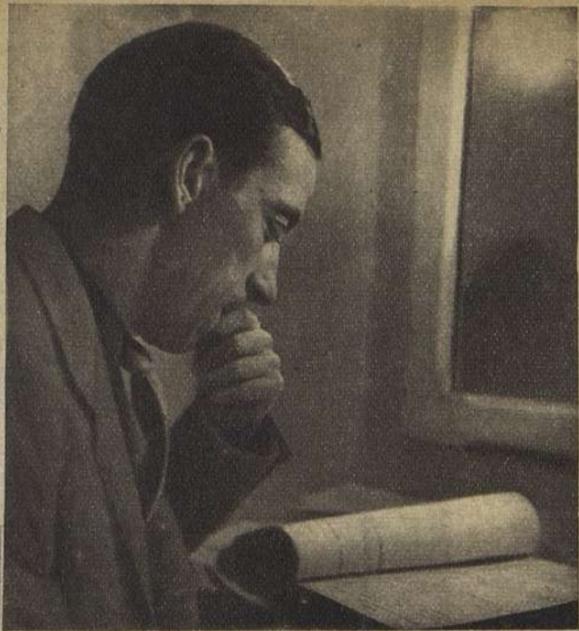
Hilde Korber.



Victor Staal.



Marika Röck dans *La Femme de mes rêves*.



RAYMOND BUSSIÈRES

Je m'offrirais d'abord un beau petit yacht, pour faire plaisir à bibi, c'est-à-dire à Bubu... et puis je jouerais et je tournerais, toujours pour faire plaisir à bibi-Bubu.
« Par exemple, dans la prochaine pièce de Brasseur que je répète en ce moment... un rôle de première...
« La pièce s'appelle « Notre femme qui êtes aux cleux ». Moi, je suis aux anges... Et si je gagnais le gros lot par dessus le marché, ce serait... ben ce serait le paradis...

BLANCHETTE BRUNOY

Je paierais mes impôts, encore mes impôts, et toujours mes impôts...
« Après ? Oh ! je m'installerais dans le bel appartement dont je rêve et que je cherche en vain depuis deux ans...
« Ensuite ? Eh bien, je continuerais à travailler et je tournerais un film, mais un bon film, avec un bon scénario, un bon metteur en scène et de bons partenaires.
« Avec qui ? Oh ! vous m'en demandez beaucoup ; ils sont trop...



SI VOUS GAGNIEZ LE GROS LOT ?

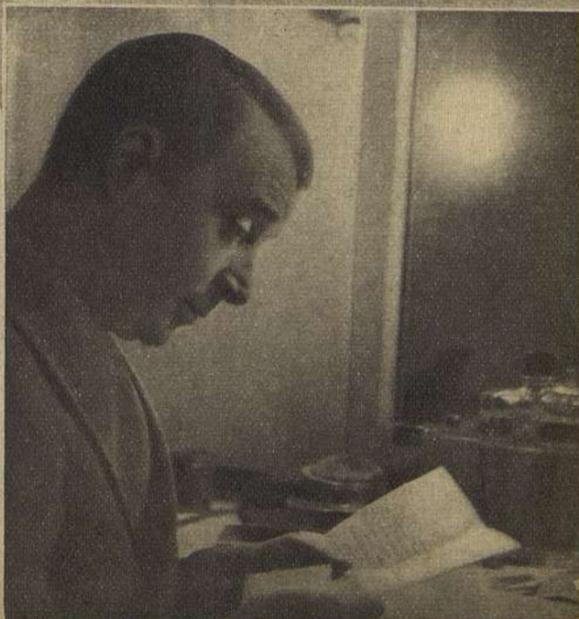


GEORGES ROLLIN

Si je ? ? ?... C'est bien simple : le lendemain matin je donnerais le coup de téléphone que j'ai envie de donner tous les jours depuis six mois et je l'achèterais...
— Quoi ?
— « Mon » théâtre. Un joli petit théâtre de quatre cent cinquante à cinq cents places avec des fauteuils tout neufs. Et je monterais Lorenzaccio...

RENÉ DARY

Un film ! Un beau film ! Car je n'ai qu'une passion : le cinéma.
« Je voudrais tourner une vie de Duguesclin. Mais il faudrait que je gagne le gros lot au moins quatre fois de suite, car on ne fait pas une vie de « chevalier sans peur et sans reproche » avec quatre ou cinq petits millions... Il me faudrait amours, tournois, batailles et dames empanachées...
« C'est beaucoup demander à la chance.
« Il est vrai qu'il en faut pour devenir connétable !...



(Photo Jean François)

PIERRE FRESNAY

à la recherche de son passé



L'ancienne amie de l'amnésique évoque des souvenirs du passé pour lui faire revivre celui-ci et raviver sa mémoire



L'amnésique se retrouve dans l'atelier de sculpture. Il interroge les plâtres afin de leur arracher une bricole de son passé.



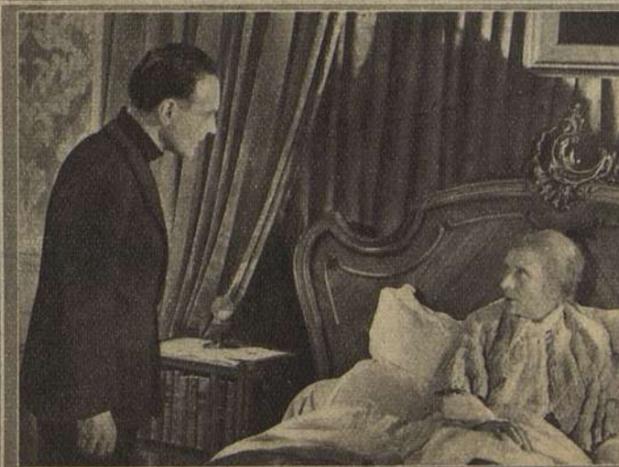
A son réveil, il découvre sur ses draps, les animaux empaillés qu'il avait tués au cours de ses jeux cruels d'adolescent.



Le voici en présence de son ami d'enfance. Se souviendra-t-il qu'il l'a jeté du haut de l'escalier et mutilé jusqu'à la fin de ses jours ?

JEAN ANOUILH a terminé le film qu'il a tiré de l'une de ses premières pièces, *Le Voyageur sans bagages* (1).
La pièce a connu un grand succès. Jean Anouilh lui doit ses premiers lauriers d'auteur dramatique. Il lui devra également ses premières palmes de metteur en scène. Par son sujet éprouvé, par son dialogue, par ses lumières (celles de Matras), *Le Voyageur sans bagages* ne peut être qu'un excellent film.
Son auteur-metteur en scène lui a conservé intégralement son caractère, son originalité, ses personnages, j'écrirai même son personnage, sans faire de concession au cinéma. On est donc obligatoirement pris, porté, poussé comme on le fut par la pièce. Mais à l'écran, il y a quelque chose de plus... Le cinéma ouvre les coulisses de la pièce et nous y entraîne. Toutes les parties de l'action qui s'y cachaient apparaissent.
On se souvient du sujet. C'est l'histoire d'un homme qui a perdu la mémoire à la guerre... Sa famille, son ancienne maîtresse le reconnaissent et s'efforcent de ranimer sa mémoire par le défilé des choses et des êtres qui faisaient l'objet de ses principales préoccupations : la sortie de l'église, le petit café, le portrait de sa maîtresse, les jouets, les animaux empaillés qu'il avait tués, etc. Et peu à peu l'homme reprend conscience de ce qu'il fut.
C'est Pierre Fresnay qui interprète ce rôle prodigieux. C'est Blanchette Brunoy qui incarne la maîtresse. C'est Pierre Renoir qui joue le personnage du frère de l'amnésique.
« Eclair-Journal » qui nous a déjà révélé deux grands films : *Marie-Martine* et *l'Inévitable M. Dubois* aura la chance d'ajouter un nouveau succès à ceux-ci avec *Le Voyageur sans bagages*.

(1) Que nous verrons prochainement au Balzac, Helder et Vivienne.



En présence de sa mère, ses souvenirs l'assaillent ; ils sont précis... Il va reconnaître son passé... mais sa mère est si froide...



ADRIENNE ALAIN, qui va se faire applaudir au cours des galas organisés par Tonia Navar pour les prisonniers. (Cours Molère, 11, rue Beaujeu. Carr. 57-58.)

MARIVAUX MARBEUF
A partir du 23

17 DE CORDÉE

REALISATION DE LOUIS DAQUIN

TRIOMPHE SCALA
FERNAND GRAVEY

RABOUILLEUSE

ERMITAGE - IMPERIAL - CINÉCRAN
DEMAIN

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE
UN FILM DE J. DANIEL-NORMAN

SORTIES DE PARIS

Artistic-Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roc. 19-15. F. m. L'Innocent.
 Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-54. Fermé mardi. Vautrin.
 Balzac, 11, rue Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. Mardi. Lucrèce.
 Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi. Finance noire.
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi. Pierre et Jean.
 Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé mardi. L'Aventure est au coin de la rue.
 Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70 F. v. Les Mystères du Tibbet.
 Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi. Un seul amour.
 Ciné-Monde Opéra, 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi. L'Ange de la nuit.
 Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi. Marmoz.
 Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi. François 1er.
 Ciné Saint-Lazare, 44, r. Pasquier. Eur. 55-16. F. M. et V. Nord-Atlantique.
 Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 94-17. Fermé m. et vend. L'Éternel retour.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. Fermé mardi. L'Inévitable M. Dubois.
 Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 25-46. Fermé mardi. Vautrin.
 Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi. L'Ange de la nuit.
 Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi. L'Aventure est au coin de la rue.
 Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé vendredi. Douce.
 Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi. Lucrèce.
 Impérial, 29, bd Royale. Ric. 72-52. Fermé mardi. L'Aventure est au coin de la rue.
 La Royale, 25, rue Royale. Ani. 82-66. Fermé mardi. L'Ange de la nuit.
 Lord-Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi. L'Ange de la nuit.
 Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. Mat. L. 1 et sam. F. V. Nuit de décembre.
 Madeleine, 31, boul. de Madeleine. Opé. 56-63. Fermé mardi. Le Ciel est à vous.
 Majestic, 14, bd de la Madeleine. Tur. 97-34. Fermé mardi. Artête et l'amour.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi. Colonel Chabert.
 Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi. Colonel Chabert.
 Max-Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi. Vive la musique !
 Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. Fermé mardi. L'Éternel retour.
 Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mont. 63-26. Fermé mardi. Titane.
 Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend. L'Aventure est au coin de la rue.
 Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi. Le Coupole de la mort.
 Paramount, 2, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m. Bonsair mesdames, messieurs.
 Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi. Douce.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi. Le brigand gentilhomme.
 Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi. La Valse blanche.
 Royal-Hausmann, 2, r. Chauchat. J. Douv. 4-7. Un chapeau de paille d'Italie.
 La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00. F. vendredi. Le Grand combat.
 St-Lambert, 6, r. Pélelet. Lec. 91-68. Fermé vend. Je suis avec toi.
 Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Dem. 8-30. Fermé vend. La Rabouilleuse.
 Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22-30. F. v. L'Homme sans nom.
 Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi. Lucrèce.

Du 23 au 29 février.

L'Implicable destin.

Vautrin.

Le Voyageur sans bagages.

Douce.

Pierre et Jean.

L'Aventure est au coin de la rue.

Les Mystères du Tibbet.

Un seul amour.

L'Ange de la nuit.

Marmoz.

François 1er.

Coups de feu dans la nuit.

L'Inévitable M. Dubois.

Paradis perdu.

Vautrin.

L'Ange de la nuit.

L'Aventure est au coin de la rue.

Les Resquilleurs.

Le Voyageur sans bagages.

L'Ange de la nuit.

Le Ciel est à vous.

La Vie ardente de Rembrandt.

Le Ciel est à vous.

La Valse blanche.

Premier de cordée.

Vive la musique !

L'Inévitable M. Dubois.

Adrien.

Le Baron Munchhausen

La Coupole de la mort.

Bonsair mesdames, messieurs.

Douce.

Le brigand gentilhomme.

Foyer perdu.

Un chapeau de paille d'Italie.

La Rabouilleuse.

Je suis avec toi.

La Rabouilleuse.

Le Voyageur sans bagages.

THEATRE des MATHURINS
Marcel Herrand - Jean Marchat

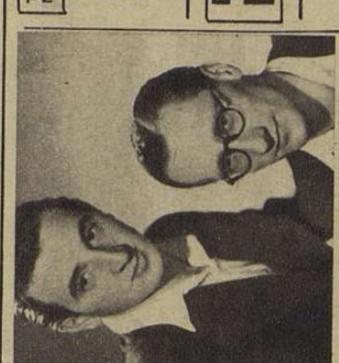
Tous les soirs
LE VOYAGE DE THÉSÉE
(sauf lundi)
Matinée
Dim. 15 h.

DAUNOU Jean PAQUI
RÊVES A FORFAIT

THEATRE ANTOINE
Direction : Simone Berthou
SOPHES 19 h. 30
MATINÉES 15 h. 15

Ce bon soir je suis gai

100°



(Photo Roger Carlet.)
Le jeune compositeur **PIERRE ROCHE**, l'un des fondateurs du « Club Paré » de la Chanson, se forme avec **CHARLES AZNAVOUR**, un excellent musicien, et deux artistes remarquables avec lesquels il compose au Paris-Paris et à l'Hourie Bleue.

MIRAMAR
PLACE DE RENNES - DAN : 41-02

ACTUELLEMENT
L'ÉTERNEL RETOUR
Du 23 au 29

L'INÉVITABLE M. DUBOIS
Fermé le mardi

MICHELLE PRESLE PIERRE BLANCHARD
UN SEUL AMOUR

CINÉ MICHODIÈRE

ROYAL-HAUSMANN
1, RUE PRODUIT

FERNANDEL
(Un Chapeau d'Italie)

PARIS LA SALLE DE LAUCIÈRE-MACHOIREL

CLICHY PALACE
49, Av. de Clichy (Métro : La Fourche)
A partir du 23

MICHELLE PRESLE - F. GRAVEY
PARADIS PERDU

Conservez un vivants souvenir des beaux films que vous avez vus avec la pochette « LES DEUX ORPHELINES » et « L'INTRUSE », contenant une série de 12 portraits des vedettes et des meilleures scènes du film, format 10,5 X 15. Prix de chaque pochette, frs. 40. Envoi franco contre mandat à FRANCINE, 44, Champs-Elysées, Paris. Balzac 18-74.

ROUGE À LÈVRES

RIEHL

POUR BRUNES : ROSE BONBON
POUR BLONDES : ROSE BONBON

BERTHIER
35, Bd Berthier - GAL. 74-15
A PARTIR DU 23

DOUCE
Fermé mardi

L'ANGE DE LA NUIT
ELYSEES CINEMA
CINÉMONDE OPÉRA
LA ROYALE

COMPOSITEUR
cherche partenaire

20 à 28 ans, jolie, voix agréable, même débutante si réel, dispos. Envoyer détails et photo J. JAL, 12 bis, r. de l'Étoile, Paris

ARTISTES PROFESSIONNELS OU AMATEURS
contrôlez votre talent
ENREGISTREZ UN DISQUE
au studio

RADIOLO TECHNQUE

72, Champs-Elysées. - Ely. : 02-50
Coulbors du Cinéma l'Ermitage

ne te demande ni ta religion ni tes opinions, mais quelle est ta souffrance.

SECOURS NATIONAL
C'est la devise du

21, RUE LAFFITTE, PARIS 9^e - C. C. P. PARIS 1 2465-58



Belle comme les légendaires filles de la mer au visage noyé dans des vagues de cheveux blonds, ELLEN GJERDE, la première artiste norvégienne jouant chez nous en français, incarne magnifiquement l'héroïne de « La Tragédie de l'amour » au Théâtre du Vieux-Colombier.

APOLLO
Les BELIERES
Avec ALAIN BERTHOUD et DESMARETS
GILBERT-GIL

TOUJOURS PARFAIT
COMEDIE-GAIE D'ANDRÉ HAGUET
J. SAINT-BONNET

ATELIER ANTI-GONE
de Jean ANOUILH et

A QUOI RÉVONT LES JEUNES FILLES
Comédie d'A. de MUSSET

AMBASSADEURS - ALICE COCÉA

LEONA
de CROMMELYNCK
ALICE COCÉA

JEAN TISSIER
Belle Douce et Guille de Sa
Georgette Trézier
avec Paulette Dubast
et Christiane Delyne

Theatre LA BRUYERE (Métro : St-Jacques)
5 RUE LA BRUYERE
LOCATION : TRI 7-699

CONSTANT LA CHEVAUCHEE SANS FIN

ANDRÉ CHANU
LYNE ROCHELLE
ET LE QUINTETTE

MICHEL DE VILLERS CHRISTIAN CAMINADE
reçoivent dans une ambiance jeune gaie et sympathique

TOUS LES MERCREDIS VENDREDIS ET DIMANCHES
de 16 h. à 19 h., aux THÉS du

PACIFIC
49, Rue des ACCACIAS, Métro ÉTOILE
Tél. : GAL. 59-98

LA CLEF DES SONGES

Si vous rêvez que vous volez
ACHETEZ UN BILLET DE LA
LOTERIE NATIONALE

Professeur MEYER,
Dept 21, Bureau 240,
78, Champs-Elysées, Paris (8^e).

STUDIO THORNS
Conservez votre voix et celle des autres !

15, FAUB. MONTMARTRE - Tél. PRO. 19-28

Casino Montparnasse
35, RUE DE LA GAITE (Métro : DANFON 09-34)

Pour sa rentrée au music-hall
LYS GAUTY
10 ATTRACTIONS INÉDITES

ANDRÉ DASSARY
BETTY SPELL
YVES MONTAND
TRIO DARESCO

LES RENATIS
BERTHOLYS - JACK WERY
LES GASTY - CLAIRETTE CAT
ROMEO CARLES
GERMAINE FERALDY

SI VOTRE DESTINÉE EST MENACÉE...
Celui qui dit « Ceci est écrit » est menacé, il ne suffit peut-être que d'un effort pour contribuer à changer en bonheur un triste avenir. En connaissant vos penchants, vos instincts et les événements orageux qui peuvent survenir dans votre vie, vous pouvez y remédier. Pour connaître vos possibilités, écrivez au célèbre Professeur MEYER, envoyez-lui un spécimen de votre écriture et votre date de naissance, il vous sera adressé sous pli fermé, pour la somme de 10 francs, une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction. Prière de ne pas envoyer de timbres pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos nom et adresse afin d'éviter tout retard dans la correspondance. Professeur MEYER, Dept 21, Bureau 240, 78, Champs-Elysées, Paris (8^e).

Sumatisants...
EN HIVER MOURRIEZ PAS DE FAIRE VOTRE CURE

URODONAL
VISA 144-7145

Enregistrez vous-même sur disque...

STUDIO THORNS
15, FAUB. MONTMARTRE - Tél. PRO. 19-28

Dans ce numéro :

LE DERNIER MÉTIER
DE PAULETTE DUBOST

Ciné-

mondial



N^{os} 127 et 128

Février 1944

7^F.

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70



François Périer, que vous pouvez applaudir actuellement au Paramount, dans un film follement gai : « Bonsoir Mesdames... Bonsoir Messieurs !... »

(Production Synops.)
(Photo Roger Carlet.)